

Un quart de siècle d'indépendance au Burundi et au Rwanda Pas de fête de famille pour les jumeaux des grands lacs en Afrique orientale

Jacques De Barrin

Le Monde, 1er juillet 1987

Allait-on au devant de complications diverses si le Burundi et le Rwanda, jadis réunis sous une même tutelle belge, avaient décidé de célébrer, séparément et en grande pompe, le 1er juillet, le vingt-cinquième anniversaire de leur indépendance ? Il n'en sera rien. Les responsables de Kigali fêteront avec éclat cet événement, en présence notamment du roi Baudouin et de Maureen Reagan, la fille du président américain. Mais les autorités de Bujumbura rattraperont ce coup « *médiatique* » en accueillant, quelques jours plus tard, la conférence des ministres des affaires étrangères des pays francophones.

A chacun son tour...

Ces « *frères jumeaux* » étaient faits pour s'entendre. Mêmes dominantes : ethnique 85 % de Hutus et religieuse plus de 55 % de catholiques. Même poids démographique : autour de 5 millions d'habitants. Même évolution politique : abolition de la monarchie et proclamation de la République, en janvier 1961 au Rwanda et en novembre 1966 au Burundi, coup d'Etat militaire puis création d'un parti unique.

Et que dire des étonnantes ressemblances économiques ? Même superficie, à 1 500 kilomètres carrés près. Même topographie : des collines et encore des collines. Mêmes recettes à l'exportation : le café d'abord, puis le thé très loin derrière. Mêmes contraintes aussi pour le Rwanda et le Burundi, classés dans la catégorie peu enviable des « *pays les moins avancés* » : enclavement et démographie galopante.

Mieux encore, ces « *frères jumeaux* » n'en finissent

pas de se toiser, de se copier, de se jalouser. Ce que l'un a, l'autre le veut aussitôt. Ce que l'un obtient, l'autre le réclame immédiatement. Bujumbura se dote d'une nouvelle aérogare en 1984, Kigali inaugure la sienne l'année suivante. Le Rwanda accueille le sommet franco-africain en mai 1979, le Burundi reçoit ces assises en décembre 1984. Pas question pour une personnalité étrangère de se rendre dans une capitale sans faire un crochet par l'autre ou, du moins, sans promettre de s'y présenter à la toute prochaine occasion...

Hutus et Tutsis

Et pourtant, entre ces deux voisins, les relations sont sans chaleur. Au Rwanda, la majorité les Hutus tient les rênes. Au Burundi, la minorité les Tutsis accapare le pouvoir. Or les membres de ces ethnies, bien qu'il y ait, entre eux, un certain métissage, ont des tempéraments singuliers. Les « *courts* » les Hutus ont une mentalité de paysans auvergnats, grippe-sous et renfrognés, tandis que les « *longs* » les Tutsis, joviaux et nonchalants comme des Méditerranéens, jouent les grands seigneurs. Ainsi les uns ont-ils eu tendance à se laisser dominer et les autres à se faire servir.

La remise en cause de ce fragile statu quo a fini par aboutir à des massacres intertribaux : tueries antitutsis en 1963-1964 au Rwanda et génocide antihutu en 1972 au Burundi. Des Tutsis ont alors fui le Rwanda pour chercher refuge en Ouganda, et les Hutus le Burundi pour trouver asile en Tanzanie. Méfiance de rigueur, aujourd'hui, au sommet de l'Etat

qui a posé des garde-fous pour éviter tout nouveau débordement : carte d'identité ethnique du côté de Kigali, passe-droits pour la minorité au pouvoir du côté de Bujumbura.

Du coup, l'Eglise catholique, qui avait voulu être la « *voix des sans-voix* », c'est-à-dire des Hutus, est en odeur de sainteté à Kigali au point que l'archevêque de la capitale était, jusqu'en décembre 1985, membre du comité central du parti unique. En revanche, elle est honnie à Bujumbura où les autorités locales viennent d'interdire la célébration de la messe en semaine. Différences d'approche, inscrites dans la Constitution : celle du Rwanda s'ouvra sur une déclaration de confiance en « *la toute-puissance de Dieu* » tandis que celle du Burundi qualifie, entre autres, la République de « *laïque* »...

Ces querelles ethniques et idéologiques ont conduit ces « *frères jumeaux* » à prendre, autant que faire se peut, leurs distances l'un vis-à-vis de l'autre. Le Rwanda, qui affiche un taux de scolarisation bien supérieur à celui de son voisin, joue la carte du libéralisme. Le Burundi, qui, à la différence de son voisin, est autosuffisant au point de vue alimentaire, se montre plus volontiers interventionniste.

En matière de relations internationales, si les autorités de Kigali se rangent sans aucun état d'âme dans le camp occidental, celles de Bujumbura poussent la coquetterie jusqu'à agiter parfois des idées « *progressistes* ». C'est dire que, par exemple, le Kenya et le Zaïre voisins se sentent beaucoup plus d'affinités avec les unes qu'avec les autres.

Pas étonnant aussi que la Belgique soit au mieux avec le Rwanda dont elle demeure, de loin, le premier fournisseur d'aides, tandis qu'au Burundi, avec lequel elle entretient des relations orageuses, elle a laissé depuis 1982 la France prendre la tête des bailleurs de fonds. Pas de grande fête de famille, dans ces conditions, pour le vingt-cinquième anniversaire de cette double indépendance.